TRADUCTION ET DIFFUSION dial

D8

TEMOIGNAGE PUBLIC D'UN PAROISSIEN DE MARUIM
A L'OCCASION DU DEPART DES PRETRES FRANCAIS
DU DIOCESE D'ARACAJU (SERGIPE)

Après le Carême et dans la joie encore toute proche de la Résurrection, voici que la communauté catholique va entrer à nouveau dans le temps du Carême. Un Carême différent, tout triste, plus mélancolique, et sans l'espérance d'une résurrection prochaine.

Nos pasteurs s'en vont au loin en laissant derrière eux un troupeau dans l'inquiétude, dans l'insécurité, et avide de paix, d'amour, de charité et de justice. Il me semble entendre ce cri de la poésie du grand poète baiamais Castro Alves sur les lamentations des esclaves: "Dieu, mon Dieu, où es-tu que tu ne réponds pas? Sous quels cieux ou dans quelle étoile te caches-tu?" Le troupeau qui reste ici semble redire le même cri. Comme les desseins de Dieu sont insondables! Comme les voies de Dieu vers le salut sont tortueux et difficiles! Comme les sacrifices et les renoncements exigés par Dieu sont grands! L'épreuve actuelle imposée aux catholiques de Maruim est vraiment pesante. Nous nous étions déjà habitués aux enseignements d'une Eglise rénovée et agissante, nous apprenant à prier de bien des façons: en travaillant, en aidant les vieillards, en oeuvrant pour la promotion humaine, en faisant l'aumône, en donnant à boire, ainsi que l'a enseigné le Christ.

Le fondateur de notre religion, le Christ, c'est-à-dire Dieu lui-même fait homme, ne s'est pas refermé sur le Temple pour prier. Il est aussi sorti dans les rues, il est entré dans les maisons, il a prêché l'amour et encore l'amour aux hommes. Il a fait la charité, il a soigné les malades, il a ressuscité les morts et il a multiplié les pains et les poissons pour rassasier ceux qui avaient faim. Il a été humble et pauvre depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Dans son seul jour de gloire, le dimanche des Rameaux, il n'a pas choisi un fougueux cheval romain ou arabe, mais il a préféré l'humble jument qui l'a porté en triomphe. Voilà l'Eglise que le Christ souhaite. Voilà l'Eglise des Conciles. Celle qui se dépouille des honneurs et des richesses matérielles pour prêcher l'amour, la charité, la justice sociale et le respect de la dignité humaine.

Lors du Xe Concile oecuménique de Latran II, réalisé en 1139, le paragraphe 4 recommandait aux évêques, aux prélats et à tous ceux qui recevaient les ordres sacrés, d'abandonner les habits aux couleurs voyantes. Aussitôt après, au XIe Concile oecuménique Latran III, des limites ont été mises aux fastes des prélats. Plus récemment, au cours de notre siècle, cette préoccupation s'est accentuée de manière extraordinaire. Toute une série d'encycliques papales s'en sont suivi, toutes marquées du souci de projeter la lumière de l'Evangile sur les questions sociales. A la fin du siècle dernier, c'était l'extraordinaire encyclique "Rerum Novarum" du grand pape Léon XIII. En 1931,

Pie XI lançait "Quadragesimo Anno", et en 1961 et 1963, l'extraordinaire pape Jean XXIII, l'apôtre de l'humilité, laissait le monde dans l'émerveillement avec ses deux encycliques "Mater et Magistra" et "Pacem in terris". A Pâques 1967, Paul VI, l'actuel pontife, nous donnait "Populorum Progressio" (Le développement des Peuples) dans l'introduction de laquelle il déclare: "Au lendemain du deuxième Concile Oecuménique du Vatican, une prise de conscience renouvelée des exigences du message évangélique lui fait un devoir de se mettre au service des hommes pour les aider à saisir toutes les dimensions de ce grave problème et pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire en ce tournant décisif de l'histoire de l'humanité". Plus loin, il affirme: "Les peuples de la faim interpellent aujourd'hui de façon dramatique les peuples de l'opulence. L'Eglise tressaille devant ce cri d'angoisse et appelle chacun à répondre avec amour à l'appel de son frère".

Voilà, mes frères, l'Eglise actuelle. Voilà, mes amis, ce que cette ext ordinaire équipe de prêtres français était en train de réaliser dans notre région, dans notre ville. Le P. François, le P. Dominique, le P. Joseph, le P. Armand, le P. Jacques et le P. Henry, pour ne citer que ceux qui ont été à nos côtés, ont répondu avec amour à l'appel de leurs frères les pauvres. Ils ont laissé leur patrie aimée, la France glorieuse, et la chaleur de leur famille pour se donner totalement à l'enseignement d'un Evangile nouveau; nouveau parce que l'Eglise ne se réveille que maintenant, mais ancien car c'est celui que le Christ a laissé à ses apôtres pour qu'ils le prêchent. Et voici que ces apôtres sont sur le point de nous quitter. Ils vont partir d'ici pour d'autres horizons, ils vont jeter le bon grain dans d'autres terrains, et ce grain va germer comme va germer, j'en suis sûr, celui que vous avez semé ici.

Nous savons que les semailles ne sont pas terminées, et que vous aviez le désir de faire davantage, bien davantage. Nous savons que ce départ n'était pas prévu. Nous savons que la tâche n'était pas accomplie et que, plus tard, le poids du temps viendrait consolider ce qui n'était que commencé. Nous savons tout cela, chers Pères. Mais soyez sûrs d'une chose: tous ceux qui restent ici, tous ceux qui ont reçu votre enseignement, vont travailler infatigablement pour arracher les mauvaises herbes afin que le grain que vous avez lancé pui grandir de manière saine et robuste, et qu'il donne les fruits attendus.

Continuez votre route. Là où vous irez, rayonnez l'amour et la charité, car si "le développement est le nouveau nom de la paix", qui ne désirerait pas travailler de toutes ses forces en ce sens?

Emportez avec vous les remerciements éternels de la communauté de Maruim. Emportez avec vous la nostalgie de ce peuple qui s'était habitué à vous estimer et qui ne vous oubliera jamais.

Allez en paix, et que le Seigneur vous accompagne!

Maruim, le 13 avril 1971
(veille du départ)